

Une expérience de formation des médecins généralistes dans le bassin lyonnais

Entretien avec Françoise Truchot et Céline Graveriau de l'ADLL
Propos recueillis par Christian Derancourt

ADLL, Lyon
 adlldermato69@gmail.com

CD : Depuis 2019, votre association de dermatologues effectue un travail de longue haleine et inspirant de formation des médecins généralistes de votre bassin de vie à Lyon.

Ce travail a été plébiscité dernièrement aux Journées de Brest.

Dermato Mag souhaite faire le point avec vous sur ce travail remarquable et vous poser quelques questions complémentaires par rapport à votre présentation.

Comment vous est venue l'idée en 2019 ? Est-ce qu'il existait un préalable de petite dimension ou avez-vous eu d'emblée cette idée de formation importante ?

FT : L'initiative vient du précédent bureau, notamment du Dr Antoinette Petiot Roland alors présidente. Nous étions nombreux puisque nous travaillions sur l'organisation du congrès de la Fédé qui devait avoir lieu à Lyon en 2020. Cela a permis des moments d'échanges entre dermatologues.

On ressentait déjà fort le besoin de rencontrer les médecins généralistes pour améliorer la prise en charge des patients face à la pénurie de dermatologues. Les médecins généralistes sont souvent confrontés à des questions dermatologiques dans leur pratique quotidienne. L'idée est donc venue de les aider à la prise en charge initiale des patients et à l'accès aux dermatologues en associant un moment convivial de rencontre, c'est toujours agréable de mettre un visage sur un nom !

Un grand nombre d'entre nous avait déjà eu l'occasion d'être invité par des petits groupes de médecins généralistes dans son secteur. Faire un cours avec suffisamment d'iconographie est long. Il nous a alors semblé judicieux de mettre en commun le travail de chacun pour faire un topo didactique qui par la suite pourrait servir à d'autres.

CD : Comment se déroulent ces rencontres ?

FT : Chaque dermatologue a donc invité plusieurs médecins généralistes en adressant une lettre et le programme de l'événement intitulé « Rencontres médecins généralistes-dermatologues ».

La première partie de la réunion est un temps de cours essayant de répondre à la question « Situations dermatologiques fréquentes, quel patient adresser, quand ? ».

La deuxième partie de la réunion est basée sur un temps de rencontre et a pour but de répondre à la question : « Comment ». Chaque dermatologue fonctionne différemment. Un code couleur par secteur géographique permet d'organiser des tables rondes où médecins généralistes et dermatologues font connaissance et discutent des modalités d'adressage propre à chacun.

CD : Est-ce que vous ressentez un feedback de vos formations dans les adressages qui vous sont faits. Est-ce que vous l'avez évalué ?

FT : Nous avons adressé un questionnaire de satisfaction aux médecins qui ont assisté à la réunion de 2023. Le retour a été très positif sur la qualité de l'enseignement et sur les échanges personnalisés qui ont suivi.

Savoir diagnostiquer, connaître les traitements de première ligne à mettre en place, connaître les traitements plus spécialisés et pouvoir adresser son patient pour qu'il en bénéficie sans délai est une aide essentielle à la prise en charge.

Nous n'avons pas adressé de questionnaires aux dermatologues, ce serait effectivement intéressant.

Il n'en reste pas moins que le nombre de demandes sur notre réseau de télé-expertise Dermalyon, présenté lors de la réunion (et qui pour l'instant ne concerne que les tumeurs), est en constante augmentation.

CD : Où en êtes-vous désormais dans vos formations ? Quelles sont vos projets pour la suite ?

FT : Nous renouvelons l'expérience cette année, en octobre, il s'agit de la 3^e édition, avec 110 médecins inscrits (et une nouvelle liste d'attente).

CD : Avez-vous « peur » que les médecins généralistes formés montent des structures, par exemple de dépistage des tumeurs cutanées, bien organisées qui deviennent concurrentes avec les dermatologues ?

FT : Peur, non, nous travaillons tous pour la prise en charge de nos patients. Augmenter ses connaissances et se perfectionner ne peut nuire, ni au médecin (c'est le but des formations médicales continues), ni au patient. Tout médecin généraliste sait débiter un traitement d'HTA, de diabète, il n'est pas pour autant cardiologue ou endocrinologue. Le tout est de savoir référer au spécialiste quand il le faut. Les dermatologues resteront les experts de la peau.

CD : Avez-vous reçu des critiques de la part de confrères dermatologues de votre région ? Si oui lesquelles ?

FT : Les critiques sont positives puisque plusieurs collègues de notre région se sont servis du topo

pour organiser des réunions locales à plus petite échelle. Ce type de projet et de travail collectif permettent de recréer du lien humain entre les médecins, indispensable à notre exercice.

Nous avons par ailleurs donné le topo à la Fédé pour que chaque association des autres régions puisse en disposer en en faisant la demande par mail (ffcedv2@gmail.com). Depuis le congrès de Brest, une dizaine de demandes ont été faites, c'est encourageant !

CD : Comment voyez-vous l'avenir de votre projet ?

FT : Il faudrait pouvoir faire un deuxième topo abordant d'autres thèmes (ce que nous demandent les collègues médecins généralistes ayant déjà assisté à l'une des réunions). Le groupe de téléexpertise va également évoluer.

L'une de nos préoccupations est aussi de trouver le moyen d'atteindre les médecins généralistes plus isolés.

Il faut cependant une certaine énergie pour continuer ces formations en plus de nos journées de travail (d'où l'idée de partager le topo). La courbe démographique des dermatologues est très inquiétante, ce qui nous concerne tous, médecins comme patients. Un projet collectif est toujours positif et enrichissant même s'il ne va pas tout résoudre. Essayons de rester motivés !

Dr Françoise Truchot, Dr Céline Graveriau, pour l'ADLL



Liens d'intérêts: Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts en rapport avec cet article.

